

LA SÉRIE "ITALIE"

-

1948 : Pour la deuxième fois Jean Delpech passe le concours de Rome, section gravure, avec l'espoir de remporter le Premier Prix. A la clef, trois ans et 3 mois à la Villa Médicis, sans soucis matériels, un temps précieux pour dessiner, peindre, graver, dans un cadre exceptionnel.

Lors de sa première tentative (en 1946) il avait gravé "l'enlèvement d'Europe", une femme nue à la chevelure torrentielle renversée sur le dos du taureau qui l'emporte. L'année suivante les candidats découvrent un nouveau sujet, "La Liberté", poème d'André Chénier. L'épreuve dure plusieurs semaines et les concurrents sont enfermés dans leur local, au secret. Impossible de sortir une esquisse. Une semaine avant la date de remise des oeuvres, Jean fait venir sur les lieux du concours sa femme Micheline pour avoir son avis, la faisant passer pour un modèle. Il lui montre sa plaque, déjà presque terminée. Jean avait l'habitude de travailler vite, et le temps de l'épreuve s'était révélé trop long pour lui, gâchant sa spontanéité. Sincère, Micheline remarque : "C'est bien composé, bien gravé, mais on voit que tu t'es ennuyé à la faire..."

Devant ce verdict, Jean se met aussitôt à rayer le métal à l'aide d'un burin, de façon à détruire irrémédiablement son oeuvre. Micheline consternée le regarde faire. Elle lui conseille alors de prendre un autre modèle, "une blonde", une fille plus adaptée au sujet qu'elle - Micheline avait plus ou moins inspiré la première version et elle considérait que c'était une erreur : "Moi j'ai l'air d'une épouse, d'une éplucheuse de pommes de terre! La Liberté, c'est une fille qui pète le feu, qui va tout casser".

Jean n'a plus qu'à recommencer. Il demande une autre plaque de cuivre et se remet au travail.

C'est cette deuxième gravure réalisée dans l'urgence, en une semaine, qui remporte le "Premier Grand Prix de Rome."

Ce succès tombait à pic. Après des années de guerre et d'occupation, de privations, la vie reprenait difficilement. Micheline et Jean avaient perdu leurs deux premiers bébés... Un changement de vie arrivait à point nommé.

L'existence protégée de la Villa Médicis était appréciable, mais l'immersion dans un microcosme d'artistes l'était moins. Le groupe ne révélait pas le meilleur de chacun, et il y avait friction d'égos! Snobs, potaches adeptes de farces d'un goût douteux parfois cruelles, intrigants se complaisant dans les rivalités... Cependant dans le lot il y avait aussi des gens avec lesquels ils se trouveraient des affinités. De futurs amis.

La découverte de l'Italie du "Dopoguerra" fut un choc. La misère s'étalait partout, mais le pays était riche de lumière, de vestiges du passé plus magnifiques les uns que les autres, et d'habitants attachants. Jean fut tout de suite séduit par l'esprit et la culture de l'Italie. Il se mit à parcourir Rome à pied, en tous sens, d'un bon pas (ce qui était son habitude, et aussi pour lutter contre le froid d'un hiver particulièrement rude) carnet de croquis sous le bras.

Ils partirent bientôt avec Micheline voyager dans le reste du pays (d'abord Naples, la Sicile et le Stromboli, Florence, Venise, Ravenne, les Abruzzes...) au début un peu pour échapper à l'ambiance étouffante de la Villa Médicis. La curiosité de Jean était insatiable, et il était surpris et enchanté en permanence.

Alberto Moravia dit son admiration pour ce regard personnel, "à la fois celui d'un étranger enthousiaste, ébahi et ravi de ce qu'il découvre, mais aussi celui d'un homme à la rencontre de ses semblables, fraternel et incroyablement proche. Jamais il ne se place en observateur extérieur, il s'imprègne de son sujet et le restitue à sa façon, mais en

démontrant une compréhension et une sympathie si évidents qu'on le croirait issu de ce pays".

Pourtant, étranger, il l'était doublement, comme il aimait à le rappeler, à la fois français et "indochinois", ayant vécu ses 19 premières années à Hanoï. Il en avait ramené de nombreux carnets de croquis pris sur le vif, dont les vietnamiens ont aussi du mal à croire qu'ils ont été faits par un européen tant ils manifestent une connaissance sensible de son sujet. Il gardera toute sa vie cette qualité d'observateur passionné, en empathie avec ce qu'il représente, et un intérêt jamais assouvi pour les gens comme pour les formes de la nature.

Ces 62 dessins ont été réalisés en atelier (sous l'ancien atelier d'Ingres, au fond des jardins de la Villa Médicis, au coin du Pincio, et tout près de la statue d'une nymphe dotée de 6 doigts de pieds...

Il prend des dizaines de croquis d'après nature, puis réinvente la réalité dans de grandes compositions synthétiques où sont accumulés une foule de détails notés ici et là puis rassemblés selon sa fantaisie ou ses intentions symboliques. La technique de ces dessins se rapproche du montage cinématographique ou du collage et montre son intérêt pour chaque détail, aussi bien en ce qui concerne les monuments que les paysages, la vie quotidienne, la mode, la publicité. Nous y trouvons à la fois son interprétation personnelle et un témoignage sur l'époque.

"Un document au delà du réalisme", selon la formule de Moravia.

On y retrouve l'atmosphère des "Nouvelles romaines" du même Moravia et du "Voyage en Italie" de Rossellini, deux oeuvres contemporaines du séjour italien.

Par exemple, un détail étonnant contenu dans une de ces compositions constitue le thème d'une nouvelle de Moravia. On voit dans le bas du dessin intitulé "La Rome des vivants et des morts" des cyclistes à la queue leu leu transportant derrière eux un titre coupé en 4 parties (VIA-COL-VEN-TO = Autant en emporte le vent) : il s'agit d'une forme de publicité disparue, qui consistait à faire défiler à vélo quelques galériens appointés portant chacun sur leur porte bagage une partie du titre d'un film à annoncer. La nouvelle de Moravia raconte l'histoire d'une bande de mauvais garçons engagés par un cinéma pour faire la promotion de son programme. En l'occurrence, ces jeunes vauriens prennent si peu leur travail au sérieux qu'ils mélangent l'ordre des vélos de telle sorte que le titre devient incompréhensible. Enfin, ils abandonnent leur mission et vont se baigner dans le Tibre, au grand dam du responsable, le cycliste de tête censé diriger la colonne et incapable de retenir son équipe...

Tous ces détails choisis font revivre l'Italie de l'époque, sous tous ses aspects (jusqu'aux graffiti sur une vespasienne...). Avec un goût particulier pour la culture et l'art populaires, les affiches, les fêtes foraines, les marchés, les défilés d'étudiants (déguisés comme au carnaval), les processions religieuses, les dévotions aux saint(e)s comme Santa Maria Goretti (une petite fille violée et sanctifiée), les petits métiers (vendeurs d'horoscopes, de babioles diverses...), les travaux des champs, etc.

Ceux qui ont vécu ces années s'émerveillent de reconnaître des images oubliées, une carrosserie de voiture, l'imprimé du tissu d'une jupe... Les autres découvrent un monde inconnu et fascinant.

Par exemple au milieu des ruines et côtoyant des constructions mussoliniennes, ces panneaux publicitaires pour les industriels PELIZZARI, de véritables peintures abstraites côte à côte, décalées et mystérieuses, mais s'intégrant parfaitement au reste du décor. Parce que Rome, c'est ça, un heureux mélange des genres, qui absorbe tous les styles et tous les temps : au bas de ce même dessin on peut voir un cercueil tiré par un cheval,

suivi d'un camion "Pibigas" au design moderne, tandis qu'un homme fatigué pousse un bidon sur un chariot de fortune, lui même précédé d'une charrette pittoresque où s'entassent des barriques. Un homme conduit son troupeau de moutons en pleine rue, au milieu de ces véhicules et dans le fond un avion à l'arrêt porte sur sa carlingue l'inscription "Roma-New-York".

Il est clair que tous ces contrastes frappaient Jean Delpech, et lui plaisaient.

La "Piazza San Marco" de Venise met en scène la mode colorée du début des années 50 (un vrai catalogue de modèles), au milieu des prêtres et des religieuses noirs, lugubres, comme des reproches vivants face à cet étalage de futilité.

Le "Kiosque à journaux" rassemble les titres et couvertures de magazines des années d'après guerre. Magazines populaires ou d'actualité. Cela constitue aussi un portrait révélateur de la presse de l'époque. "Confidenza" promet des "histoires vraies" et montre en couverture un homme embrassant une femme à tête de vache. On annonce que le fils d'Ingrid Bergman a un an. "Epoca" affiche le pape à la Une. EVA présente des mannequins à la silhouette impeccable, portant les dernières tenues en vogue. Bien sûr il ne s'agit pas juste d'une copie, qui donnerait les mêmes informations qu'une photographie, mais d'une recreation : Ce kiosque là n'a jamais existé que dans l'imagination de son auteur : dans un coin on remarque une suite de "Catholic digest", et de "Sexual digest" à côté du "Readers digest". L'annonce "Lisez Kaput et La pelle" de Malaparte, ressemble plus à un conseil de l'artiste lui-même qu'à un message publicitaire. Et la vendeuse dans sa petite fenêtre ressemble plus à une icône qu'à une femme de chair et d'os, même si elle a son pain et sa gamelle derrière elle. A droite un aveugle en costume rapiécé offre des cartes sous un slogan à l'humour noir (par ce rapprochement même comme par sa proximité avec l'autel voué à la lecture) "good sight with glasses" et à gauche un miséreux propose des petits jouets accrochés à son gilet. Son stock en comprend 5 ou 6, commerce dérisoire juste pour ne pas mourir de faim.

Cet ensemble de détails vrais et de détails inventés ou volontairement réunis est caractéristique du style de Jean Delpech et se retrouve en particulier (et de façon très touchante) dans le dessin du "Vieux quartier" de Naples : au centre, un orgue de barbarie décoré d'une peinture représentant la baie de Naples. Où vogue discrètement une petite jonque, l'une de celles que Jean a pu voir sur le Fleuve rouge! Dans le même dessin des cercueils sont empilés dans une boutique. L'un des cercueils est typiquement vietnamien... Petit hommage secret (invisible aux non-initiés) à son pays d'enfance. Le passé est toujours là, intégré à la personnalité du peintre. Il ne l'oublie visiblement pas.

D'autres dessins se déclarent d'emblée inscrits dans un registre symbolique comme "La Rome des vivants et des morts". C'est la nuit. La moitié droite de l'image représente un cimetière où brillent les petites bougies qui brûlent pour les morts. La partie gauche est brillamment illuminée, vitrines de grands magasins regorgeant d'objets divers, défilés d'hommes sandwiches, panneaux publicitaires, feux d'artifice... La vie foisonnante, les tentations, les appels à la consommation s'étalent avec insouciance, dans l'oubli total de notre condition mortelle.

Cette opposition entre 2 univers revient à plusieurs reprises : le dessin "Salumeria-Macelleria" évoque bizarrement le paradis et l'enfer. Ou la vie et la mort. L'enfer (la mort) sous forme d'une boucherie dans les tons rouges et le paradis (la vie) incarné par la charcuterie voisine dorée, soigneusement décorée, un chat bien nourri à l'entrée, alors que de l'autre côté attendent des chats errants squelettiques. Entre les deux, un personnage sinistre à cape noire (le gardien des enfers?) semble être placé là pour

indiquer au passant de quel côté entrer.

Les "Cappuccini" de Palerme inclut un couple bien vivant à côté des momies. La femme aux formes suggestives contemple un cadavre desséché. Le peintre, témoin silencieux, dessine une jeune morte embaumée aux joues roses.

Un autre dessin montre un vendeur d'horoscopes portant une cage à la main. C'est l'oiseau qui avec son bec tire la bonne ou la mauvaise aventure. Sa femme en maillot est contorsionniste, ou cracheuse de feu... Derrière eux, un couple élégant sort d'une voiture rutilante. Deux extrêmes, deux mondes étrangers se côtoient sans se voir. L'artiste a choisi son camp, c'est de toute évidence le couple au premier plan qui retient toute son attention et sa sympathie.

Mentionnons aussi la vision nouvelle que nous apportent les monuments et les paysages, cette transposition de la réalité : le Colisée comme un coquillage en coupe, le Stromboli devenu une pyramide crachant du feu, le Château Saint Ange isolé dans un désert rouge, mais relié au Vatican (alliance du sabre et du goupillon?)... Cefalù dominé par une montagne à l'air de magma solidifié sorti du fond des âges, luttant avec la belle architecture organisée du village, la civilisation dominée par d'inquiétantes forces telluriques...

Venise vue de façon inattendue du côté "garage", ("L'arrivée à Venise"), l'immeuble où s'empilent les voitures inutiles dans cet univers aquatique.

Les barques tous transports évoquent la vie quotidienne dans la ville des Doges, où tout se fait sur l'eau, les enterrements comme les déménagements ou le ravitaillement.

"Ferry boat à Messine" : le traitement du Ferry transportant le train reliant la Sicile au continent lui donne une force redoutable. Les mouvements dramatiques des vagues expriment la puissance de cette machine élevée à un niveau mythologique.

Impossible de rendre compte de ces images dans leur ensemble, trop d'éléments coexistent et se combinent. D'ailleurs Jean Delpech détestait les commentaires sur ses oeuvres. Puisqu'un moyen d'expression se suffit à lui-même, sans recours obligé à un autre moyen d'expression! Reste à prendre le temps de les regarder tranquillement, de les savourer, de s'en laisser conter.

Le résultat de ces trois années de vie en Italie est un hommage au pays qui a accueilli Jean Delpech. Chaque dessin atteste de cette période heureuse, sans préoccupations d'ordre matériel, un luxe qu'il ne connaîtra jamais plus. Il n'a jamais voulu vendre ces dessins séparément pour ne pas disperser cette série qu'il considérait comme un tout. Pour ne pas perdre la force d'un ensemble encore à ce jour inédit dans sa totalité.

Liste des dessins de la série

"ROME ET L'ITALIE DE L'APRES GUERRE", 1949-1952.

ROME

- 1 - Kiosque à journaux
- 2 - Vespasienne
- 3 - Fête foraine : barbe à papa
- 4 - Fête foraine : stand de tir
- 5 - Santa Maria Goretti a San Giovanni
- 6 - Horoscope de rue

- 7 - Charcuterie, boucherie
- 8 - Volailles, poissons - âge d'or
- 9 - Marchand de légumes
- 10- Château Saint Ange
- 11- Monuments et affiches publicitaires
- 12- Saint Pierre et alentours
- 13- Voitures à Rome
- 14- Colisée
- 15- Rome et ses collines
- 16- Fête de lauréats déguisés
- 17- Les Cappuccini de la via Veneto : décorations en os et momies
- 18- Rome des vivants et des morts

FLORENCE

- 19 - Cérémonie de résistants devant Santa Maria dei Fiori
- 20- Cérémonie religieuse dans une église
- 21- Christ

RAVENNE

- 22- Vue d'ensemble de la ville

SIENNE

- 23- Vue d'ensemble de la ville

VENISE

- 24- Arrivée à Venise : la lagune et le garage de Piazzale Roma
- 25- Barques pour tous transports
- 26- Barques de lagune
- 27- Gondoles et trois palais vénitiens
- 28- Murano, soufflerie de verre
- 29- Vue d'ensemble de la ville
- 30- Place Saint Marc avec touristes et pigeons
- 31- San Marco, intérieur
- 32- Église Saint Jean et Saint Paul

ABRUZZES

- 33- Fête de village
- 34- Marché à Ovindoli
- 35- Scènes des champs
- 36- Chapelle dans les montagnes de Bominaco
- 37- Maison à Ovindoli
- 38- Berger des Abruzzes
- 39- Battage du blé

ITALIE CENTRALE

- 40- Paysage
- 41- La campagne à Orvieto
- 42- Civilisation disparue : paysage avec tombes étrusques en coupe

NAPLES

- 43- Le vieux marché

- 44- Le vieux quartier
- 45- Ex-voto sur un autel populaire
- 46- Sainte Philomène dans son cercueil

SICILE

- 47- Ferry boat à Messine
- 48- Palerme, vue d'ensemble
- 49- Vue de Cefalù
- 50- Les Cappuccini de Palerme
- 51- Grotte de Sainte Rosalie
- 52- Fidèles devant un autel
- 53- Charrettes siciliennes
- 54- Peintres de charrettes au travail
- 55- Charrons de Palerme
- 56- Stromboli noir
- 57- Stromboli rouge
- 58- Pêche au thon à Stromboli
- 59- Funérailles à Lipari
- 60- Lipari, maisons en coupe
- 61- Lipari et volcans
- 62- Procession à Milazzo